

Raivavae, L'idéal polynésien

The Polynesian Ideal



DANS L'ARCHIPEL DES AUSTRALES, CETTE ÎLE DÉVOILE TOUS LES CHARMES D'UNE POLYNÉSIE PRÉSERVÉE ET AUTHENTIQUE. UN VOYAGE INOUBLIABLE DANS LA PERFECTION.

VUE DE LA PARTIE NORD-EST DE L'ÎLE ET DE SON LAGON DEPUIS LES HAUTEURS PROCHES DU MONT HIRO.
VIEW FROM THE NORTHEASTERN PART OF THE ISLAND AND OF THE LAGOON FROM THE CLOSEST HIGHEST POINTS OF MOUNT HIRO.



LOCATED IN THE AUSTRAL ARCHIPELAGO, THIS ISLAND REVEALS ALL THE CHARMS OF A PRESERVED AND AUTHENTIC POLYNESIA. AN UNFORGETTABLE JOURNEY INTO PERFECTION.

Coup d'œil sur Raivavae



RAIVAVAE N'EST QU'À DEUX HEURES DE VOL DE TAHITI / RAIVAVAE IS ONLY A TWO HOUR FLIGHT FROM TAHITI





À quelque 630 km au sud-est de Tahiti, Raivavae se trouve au cœur de l'archipel des Australes. Réparties de part et d'autre du tropique du Capricorne, ses cinq îles hautes s'étendent au sud de Tahiti sur un arc qui les place à une distance de 600 à 1300 km de l'île principale de la Polynésie française. Elles offrent un climat plus frais que celui des archipels plus septentrionaux, comme celui de la Société. À Raivavae, la température peut descendre à 15 °C en juillet, lors de l'hiver austral. Le ciel est alors souvent couvert. Les vents, surtout du Sud, y sont aussi plus soutenus et plus variables que dans les autres archipels. À noter que ce climat favorise une gamme de productions agricoles variées, particulièrement des cultures maraîchères. Avec son sommet accessible - à 437 m d'altitude - et sa trentaine de *motu*, Raivavae possède un petit aéroport depuis une douzaine d'années à peine. À l'écart des circuits touristiques habituels de la Polynésie française, elle s'ouvre progressivement à une forme d'éco-tourisme tout à fait adapté à sa taille et à sa population, près de 1000 habitants. Il faut aujourd'hui un peu moins de deux heures, par vol direct, pour y accéder. Et pourtant, quel contraste avec Papeete !

Tel un joyau émeraude

Les quatre villages de l'île, Rairua, Mahanatoa, Anatonu et Vaiuru, sont reliés par une étroite route de ceinture de 24 km que l'on parcourt sans difficulté à bicyclette. À peine croise-t-on de temps en temps une voiture sur cette piste bétonnée qui offre encore une section en soupe de corail. Les maisons, avec leurs teintes pastel, sont souvent dissimulées par une végétation abondante. L'île n'est pourtant pas déserte. Le dimanche, rassemblés dans les temples à l'occasion du culte, ses habitants démontrent la forte cohésion sociale qui anime cette communauté insulaire christianisée au début du XIX^e siècle mais restée longtemps isolée, à l'instar des autres îles de l'archipel. Tel un joyau émeraude posé sur la surface de l'océan, Raivavae est dominée par une chaîne de petits sommets culminant à un peu plus de 400 m d'altitude. De loin, si on l'aborde sous un certain angle, sa silhouette évoque celle de Bora Bora. Ses *motu* n'ont rien à lui envier non plus. Aucun hôtel ne s'y est installé, mais une demi-douzaine de pensions de famille accueillent les visiteurs curieux de découvrir une Polynésie encore proche de celle que l'on pouvait découvrir il y a une trentaine d'années.





CONTRASTES, ENTRE CONTOURS ABRUPTS DE LA MONTAGNE ET PLAGES DE SABLE BLANC / CONTRASTS BETWEEN THE ABRUPT MOUNTAIN RIDGES AND WHITE SAND BEACHES

Une culture ancienne

Mesurant 9 km de long pour 3 km dans sa partie la plus large, l'île est enclavée dans un lagon peu profond, ouvert au Nord par une passe très large. Seule une moitié de ce lagon est cerclée de *motu*, îlots de sable d'un blanc immaculé, recouverts d'une végétation qui contraste avec celle des atolls des Tuamotu, les cocotiers y étant peu nombreux. Une chaîne de monts escarpés - restes du volcan originel aujourd'hui en partie effondré - court « en s » au milieu de l'île, avec son point culminant, le mont Hiro, du nom du mythique héros des temps anciens. Avec leur végétation rase, composée d'herbes et de fougères, ces sommets contrastent avec le reste de l'île qui accueille des forêts denses au sein desquelles les habitants ont planté des arbres fruitiers et développé des taro dières.

Occupée depuis un millénaire par des populations polynésiennes - venues des îles Cook ou des Tuamotu - l'île ne fut « découverte » par les Européens qu'au XVIII^e siècle ; en 1775 très exactement, par le navigateur espagnol Thomas Gayango.

Dans les années 1820, les habitants se convertirent au christianisme très strict du protestantisme anglais importé en Polynésie par les missionnaires de la London Missionary Society (LMS). Du fait de cette conversion, de nombreux sites sacrés, *marae* et statues, furent détruits. À la même époque, une terrible épidémie décima aussi la population, dont tous les vieux sages, prêtres et autres tenants de la culture ancestrale. Ces deux événements contribuèrent à l'effacement progressif de la mémoire collective. Aujourd'hui pourtant, après plusieurs décennies d'acculturation, leurs descendants redécouvrent cette culture originelle.



LES BONNES RAISONS D'Y ALLER !

- Une des plus belles îles du Pacifique sud : lagon époustouflant, relief verdoyant, « motu » de sable blanc, dont le fameux « motu piscine ».
- Une culture riche : « tiki », vestiges archéologiques, sculptures de bois de miro, petites pirogues cousues, villages aux couleurs pastel.
- Un jardin d'Eden : climat tempéré et sols fertiles propices aux cultures fruitières et maraîchères.
- Un accueil authentique et des activités diversifiées.

COORDONNÉES GÉOGRAPHIQUES

23° 53' 0" de latitude Sud et 147° 40' 0" de longitude Ouest

POPULATION : 977 habitants

SUPERFICIE : 16 km²

POINT CULMINANT : Mont Hiro (437 m)

VOLS AIR TAHITI: Desservie par 3 vols par semaine

PRATIQUES:

- **Hébergement :** 6 pensions de famille
- **Activités spécifique :** randonnée au Mont Hiro, tour de l'île, motu
- **Restauration :** Quelques snacks
- **Commerce :** plusieurs épiceries, artisanat
- **Services :** Bureau de Poste (mais pas de distributeur automatique de billets), centre médical, Réseau GSM (Vini) et Internet (mais quelques zones non couvertes).

L'amorce d'un éco-tourisme

La quasi-totalité des objets en bois anciens qui n'ont pas été détruits à partir du XIX^e siècle ne sont malheureusement plus sur l'île. Ils ont été rassemblés dans des collections privées ou déplacés dans des musées comme le British Museum à Londres où l'on peut admirer une réelle maîtrise dans la fabrication d'objets aussi raffinés que divers: sculptures, coupes, objets cérémoniels... Pagaies sculptées et tambours (*pahu*) de Raivavae sont mondialement réputés. Bien guidé, on a toujours la possibilité de visiter quelques-uns des vestiges architecturaux de cette époque révolue et de découvrir quelques-unes des légendes liées à tel ou tel lieu remarquable.

Une initiative récente - la collaboration dynamique entre une association de l'île, l'association Te Ui Tama No Ragnivavae, et une association genevoise - est à remarquer. Depuis quelques années, plusieurs groupes de visiteurs suisses sont ainsi venus découvrir Raivavae, ses traditions et de son mode de vie. Un artisanat très vivant occupe en effet

nombre d'habitants de l'île, notamment pour la fabrication de colliers de coquillages, le tressage de chapeaux et la confection de *tifaifai* (patchwork polynésien). C'est aussi la seule île de Polynésie française où perdure la construction de pirogues cousues. La pêche au bénitier est également une pratique très originale, rendue possible par le stock important de ces mollusques dans le lagon. À Raivavae, on fabrique encore le café selon des méthodes artisanales. On y concocte aussi un édulcorant très apprécié, réalisé à base de racines de *ti* (*Cordilyne terminalis*), après une très longue cuisson et la récupération de leur jus. Enfin, si l'île n'exporte plus oranges ni café, comme il fut un temps, et si on ne vient plus y chercher le santal, son climat bénéfique à la fois aux plantes des zones tempérées et tropicales, permet aux habitants d'y créer de luxuriants potagers et vergers. Taro et manioc, mais aussi carottes, pommes de terre, choux et salades voisinent avec caféiers, orangers, cocotiers, bananiers, vanille, ananas, ou avocatiers. Cette abondance favorise l'autosubsistance de nombreuses familles. Elle fournit aussi, avec les produits de la mer, les tables des pensions de famille.

Raivavae at a glance



L'ÎLE EST DOMINÉE PAR UNE CHAÎNE DE SOMMETS CULMINANT À UN PEU PLUS DE 400 M D'ALTITUDE.
THE ISLAND IS DOMINATED BY A CHAIN OF SUMMITS WITH THE HIGHEST PEAK AT MORE THAN 1300 FT (400 M).



Raivavae lies at the heart of the Austral Archipelago, about 390 miles southeast of Tahiti. Situated around the Tropic of Capricorn, the Austral Islands stretch along an arch, putting them at a distance of 372 to 897 miles south of Tahiti. They have a cooler climate than the northern archipelagoes, such as the Society Islands. On Raivavae, the temperature can get to 59 °F in July during the Austral winter, and the sky is often overcast. The winds, especially those from the south, are more sustained and variable than in the other archipelagoes. Importantly, this climate favors a range of varied agricultural productions, most notably vegetable crops.

With an accessible summit with an altitude of 1422 ft – and about thirty *motu*, Raivavae has had a small airport for about twelve years. Far from the usual tourist circuits in French Polynesia, Raivavae is gradually opening up to a form of ecotourism that is totally adapted to its size and population of about 1000 inhabitants. It is a little less than a two hour direct flight from Papeete, and what a contrast!

Such an emerald jewel

The four main villages on the island, Rairua, Mahanatoa, Anatonu and Vaiuru, are linked by a 14 mile narrow ring road that can be easily traveled by bicycle. You'll rarely come across a car along this paved lane that has a section made of coral chips. The homes, with their pastel tints, are often hidden behind lush vegetation. The island, however, is not deserted. On Sundays, its residents assemble in the churches for worship services, reflecting the strong social cohesion that animates this insular community. Christianized at the beginning of the 19th century, it was isolated for a long time, like other islands in the archipelago. Like an emerald jewel posed on the surface of the ocean, Raivavae is dominated by a chain of small summits with peaks a little more than 1312 ft. From far away, if approached from a certain angle, its silhouette is reminiscent of Bora Bora. Its *motu* are just as stunning. There aren't any hotels, but a half dozen family-owned guest houses welcome tourists who are curious to discover a Polynesia still close to the one we could discover thirty years ago.



LE CULTE DU DIMANCHE MATIN, L'OCCASION DE SE RETROUVER ET DE REVÊTIR SES BELLES TOILETTES DONT DE SUPERBES CHAPEAUX TRESSÉS.
SUNDAY MORNING WORSHIP, AN OCCASION TO MEET UP WITH PEOPLE AND WEAR BEAUTIFUL ATTIRE, INCLUDING SUPERBLY BRAIDED HATS.

An ancient culture

Measuring 5 miles long by 1.86 miles at its widest, the island is hemmed in by a shallow lagoon that opens up to a very large pass at the north. Only half of this lagoon is circled by *motu*, islets of immaculate white sand covered with vegetation that contrasts with the Tuamotus atolls, since they have just a few coconut trees. A chain of steep mountains, remnants of a partly collapsed volcano, runs through the middle of the island in an "S." Mount Hiro is its highest peak and is named after the mythical hero of ancient times. With shrubby vegetation composed of grasses and ferns, the summits stand out against the rest of the island that consists of dense forests in which inhabitants have planted fruit trees and taro plantations.

Inhabited for a millennium by Polynesians who arrived either from the Cook Islands or the Tuamotu Atolls, the island wasn't "discovered" by Europeans until the 18th century; in 1775 to be exact, by the Spanish explorer, Thomas Gayangos. During the 1820s, the inhabitants converted to Christianity, a branch of very strict English Protestantism imported to Polynesia by the missionaries of the London Missionary Society (LMS). Due to this conversion, numerous sacred sites, *marae*, as well as statues, were destroyed. At the same time, a terrible epidemic decimated the population, taking all the old wise people, priests, and other holders of the ancestral culture. These two events contributed to the progressive erasure of collective memory. Today however, after many decades of acculturation, their descendents are rediscovering their original culture.



SOME GOOD REASONS TO GET THERE !

- One of the most beautiful islands in the South Pacific : stunning lagoons, lush landscapes, white sand "motu," including the famous "swimming pool motu."
- A rich culture: tikis, archeological ruins, rose wood miro sculptures, small sewn pirogues, pastel colored villages.
- A Garden of Eden: temperate climate and fertile soils perfect for fruit and vegetable cultivation.
- An authentic welcome with a variety of activities.

COORDINATES:

23° 53' 0" S, 147° 40' 0" W

POPULATION: 977 inhabitants

LAND AREA: 16 Km2 (9 sq. miles)

HIGHEST PEAK: Mount Hiro (437 m or 1433 ft)

AIR TAHITI FLIGHTS: 3 flights a week

FACILITIES

- **Lodging:** 6 guest house compounds (known locally as pensions de famille)
- **Specific Activities:** hikes up Mount Hiro, island tours and motu visits
- **Restaurants:** a few snack bars
- **Businesses:** several grocery stores and arts and craft stands
- **Services:** Post Office (but no ATM machine), medical center, GSM cell phone signal (vini) and Internet (not available in all areas).

The creation of eco-tourism

Almost all of the ancient wooden objects that remained by the beginning of the 19th century are unfortunately no longer on the island. They were gathered in private collections or sent to museums, such as the British Museum in London. There, one can admire an absolute mastery of the production of objects that are just as diverse as refined: sculptures, knives, and ceremonial objects. Sculpted oars and drums (pahu) from Raivavae are world-renowned. With a good guide, there is still a possibility to visit some of the architectural remnants from this bygone era and to discover some of the legends linked to these remarkable sites. A recent initiative involving the dynamic collaboration between an island association, Te Ui Tama No Ragnivavae, and a Genevan group is worthy of note. For a few years, several groups of Swiss tourists have come to visit Raivavae to discover the island's traditions and way of life. A flourishing artisan culture occupies many of the inhabitants of the island, notably

with making shell necklaces, weaving hats, and creating *tifaifai* (Polynesian patchwork embroidery). It is also the only island in French Polynesia where the tradition of sewn pirogues still lives on. Fishing for giant clams is an equally original practice made possible by the sizeable stock of mollusks in the lagoon.

On Raivavae, coffee is still produced according to traditional methods. A much-appreciated sweetener is also concocted using the base of Ti leaves (*Cordilyne terminalis*) through cooking them for a very long time, then retrieving the juice. Lastly, just like in the old days, if the island no longer exports oranges and coffee, and if no one comes to seek sandalwood, then the climate that is beneficial to plants in both temperate and tropical zones permits its inhabitants to plant lush vegetable gardens and orchards. Taro, cassava, carrots, potatoes, cabbages, and lettuce are alongside coffee, oranges, coconuts, bananas, vanilla, pineapples, or avocados. This abundance favors the self-sustainability of many families. This abundance, in addition to seafood, also supplies the tables in the family-owned guest houses.



CE TI'I (TIKI) EST RESTÉ À RAIVAVAE. DEUX AUTRES, EMPORTÉS À TAHITI EN 1933, SONT ACTUELLEMENT AU MUSÉE GAUGUIN.
THIS TI'I (TIKI) REMAINED ON RAIVAVAE. TWO OTHERS, TAKEN TO TAHITI IN 1933, ARE CURRENTLY AT THE GAUGUIN MUSEUM.

Une histoire mouvementée

Si l'île semble si tranquille aujourd'hui, offrant même un havre de paix au visiteur, il n'en a pas toujours été ainsi. On a retrouvé à Raivavae des fortins juchés sur des sommets. Il s'agit de fortifications semblables à celles d'une île voisine, Rapa. Une indication que la guerre y avait été érigée en mode de fonctionnement à certaines époques de la période pré-européenne. Au début du XIX^e siècle, alors que l'influence anglaise ou française n'était pas encore arrivée dans l'archipel, l'île était d'ailleurs confrontée à la rivalité de clans. Il fallut l'autorité de Pomare II, venu de Tahiti et déjà allié aux Anglais, pour convaincre les belligérants de cesser leur combat fratricide. Mais ce « protectorat » signa l'arrêt de la civilisation traditionnelle de l'île, originellement appelé Vavitu. Pomare la débaptisa, lui attribuant le nom de Ra'i vavae, ce qui signifie « ciel ouvert » et explique la véritable orthographe du nom de l'île, aujourd'hui peut utilisée, Ra'i vavae, *ra'i* signifiant ciel en tahitien. Dans les temps anciens, l'île était donc gouvernée par des règles religieuses et séculaires strictes. Mais les témoignages rapportent aussi qu'il s'agissait d'une population en pleine forme physique ayant

développé de multiples manières d'exprimer la beauté et la santé de ses hommes et de ses femmes. On y pratiquait également une sexualité très développée - dans le cadre d'un érotisme religieux - qui était devenu, avec l'art de la guerre, l'un des deux piliers de la société ancestrale de l'île.

Christianisation

Ces expressions originales furent naturellement éradiquées après la conversion de l'île au christianisme puritain de la London Missionary Society, soucieux de faire disparaître toute trace d'ancien culte. Dépendant de la couronne de Tahiti, l'île passa ensuite sous protectorat français le 9 septembre 1842 à la demande de la reine Pomare IV et La France l'annexa le 28 juin 1880. S'il fut bénéfique par certains aspects, le contact avec l'Occident eut aussi des conséquences dramatiques. À la suite du mouillage de quelques navires européens dès les années 1820, les Australes - et donc Raivavae - furent ravagées par des épidémies, les populations n'étant pas immunisées. >

A lively history

If today, the island seems tranquil to the point of offering visitors a peaceful haven, it hasn't always been the case. On Raivavae, small forts were discovered perched among the summits, similar to those found on Rapa, a neighboring island. These forts show that war was established as a course of action during certain periods in the pre-European era. At the beginning of the 19th century, when English or French influence had not yet made its way to the archipelago, the island dealt with clan rivalry. It took the authority of Pomare II, who came from Tahiti and who was already allied with the English, to convince the belligerents to cease their fratricidal battles.

But this "protectorate" signaled the end of the island's traditional civilization. Originally called Vavitu, Pomare changed the name of the island to Ra'i vavae, which means "open sky." This explains the original spelling of the name, Ra'i avae, which today is seldom used. Ra'i means sky in Tahitian.

During ancient times, the island was ruled by strict religious and secular laws, yet witness accounts report a population in top physical shape, as the population had developed multiple ways of expressing the beauty and health of its women and men. Within the framework of religious eroticism, sexuality was a highly developed practice to the point of becoming, along with the art of war, a pillar of the ancestral society of the island.

Christianization

Of course, the London Missionary Society, concerned with quickly making any traces of the ancient worship practices disappear, eradicated these original expressions after the island's conversion to puritanical Christianity. Reliant upon the monarchy in Tahiti, the island then passed under French protectorate on the 9th of September 1842 at the request of Queen Pomare IV. France annexed the island on the 28th of June, 1880. If in some ways it proved beneficial, contact with the West also had dramatic consequences. Following the anchoring of several European ships as early as the 1820s, the unimmunized people of the Australs, including Raivavae, became ravaged by epidemics. Consequently, it is the survivors of battered societies, who in a state of shock, converted to Christianity from the depths of distress. The epidemics were interpreted as divine punishment, while at the same time, as proof of the pagan deities' ineptitude to ensure the well-being and survival of the people.

LES PIERRES LEVÉES DU MARAE MAUNA OTO, À L'ENTRÉE DE LA ROUTE TRAVERSIÈRE. / THE RAISED STONES OF THE MARAE MAUNA OTO, AT THE ENTRANCE TO THE ROAD THAT CROSSES THE ISLAND.





JARDIN DE CORAIL, SUR LE MOTU RUHAHOTA. JONCTION ENTRE DEUX ÎLOTS ET LE MONDE SOUS-MARIN.
CORAL GARDEN ON RUHAHOTA MOTU. THE JUNCTION BETWEEN TWO ISLETS AND THE UNDERWATER WORLD.

- > Ce sont donc des sociétés exsangues, en état de choc, qui se sont converties au christianisme, sur fond de détresse des survivants. Les épidémies n'ont pas manqué d'être présentées comme un châtement divin en même temps que la preuve de l'inefficacité des divinités païennes à assurer le bien-être et la survie des populations.

Les étranges *ti'i* de Raivavae

Il reste à Raivavae un étonnant *ti'i* (*tiki*), qui présente une face rieuse. Il est aujourd'hui bien seul. Trois autres furent emportés à Tahiti en 1933. De nos jours, après plusieurs transports auréolés de malédiction, deux d'entre eux se trouvent à Tahiti au Musée Gauguin de Papeari (le troisième a coulé, il fut repéré en 2004 par l'Armée dans le lagon de l'île). Hautes de plus de deux mètres, ces sculptures monumentales dont la forme évoque un être humain, devraient pouvoir être rapatriées sur leur île d'origine, à la demande des habitants. Mais les conditions scientifiques de leur conservation doivent être réalisées. À ce jour, plus de 600 structures (*marae*, structures d'habitation...) ont été répertoriées à Raivavae. Pour mémoire, 16 *marae* ont été classés. Un programme de restauration et de mise en valeur doit être mis en place, avec l'accord de la population, pour une meilleure visibilité. ■

Raivavae's mysterious *ti'i*

There remains on Raivavae an extraordinary *ti'i* (*tiki*) with a laughing face. Today, he stands alone. Three others were exported to Tahiti in 1933. After several attempts to transport the *ti'i* were shrouded in misfortune, two of them are currently at the Musée Gauguin, in Papeari. The third sunk and the army recovered it from the island's lagoon in 2004. More than 6'5" ft tall, these monumental sculptures whose shape evokes a human form, should be able to be repatriated to their island of origin upon the request of the inhabitants. However, the scientific conditions of their conservation must be fulfilled. To this day, more than 600 structures (*marae*, dwellings...) have been indexed on Raivavae. For the record, 16 *marae* have been classified. With the approval of the population, a restoration and enhancement program must be put in place for improved visibility. ■



RÉCOMPENSE, AU BOUT DE L'ASCENSION. UNE VUE À 360° PERMET DE DÉCOUVRIR TOUTE L'ÎLE. / THE REWARD AT THE END OF THE CLIMB. A 360° VIEW ALLOWS A DISCOVERY OF THE ENTIRE ISLAND.

L'ascension du mont Hiro

Montagnes de velours vert sombre, pentes couvertes de fougères accrochant parfois des lambeaux de nuages, plusieurs sommets - restes émergés d'un ancien volcan - se succèdent tout au long d'une chaîne qui serpente dans la longueur de l'île. Parmi eux, le mont Hiro (437 m), domine toute l'île. Celui-ci est bordé au nord par de grandes falaises aux à-pics vertigineux où nichent plusieurs espèces d'oiseaux marins. Des chèvres semi-sauvages, effarouchées, s'enfuient aussi en bondissant agilement dans les rochers. Son ascension ne présente pas de difficultés particulières. Elle nécessite cependant une bonne forme physique et deux bonnes heures de montée continue pour parvenir au sommet. Mais la récompense est au bout du trajet. Un panorama à 360° permet de voir l'île dans son ensemble. ■

Climbing Mount Hiro

Mountains of deep green velvet and fern-covered slopes that sometimes cling to tattered clouds make up several summits—the remnants of an ancient volcano—that line up along a chain that snakes through the island. Among them to the east, Mount Hiro (1433 ft) dominates the entire island. Mount Hiro is bordered at the north by breathtakingly steep cliffs where several species of sea birds nest regularly. Skittish half-wild goats flee and leap nimbly along the rocks. Climbing the mountain doesn't present particular challenges. One just needs to be in good physical shape and to be able to hike for two solid hours to arrive at the peak. The reward is at the end of the journey. A panorama of 360° allows for a view of the entire island.. ■



APERÇU DEPUIS LE MONT HIRO, LE MOTU VAIAMANU, APPELLÉ "MOTU PISCINE"/ VAIAMANU MOTU, SEEN FROM MOUNT HIRO , IS CALLED "THE SWIMMING POOL MOTU"



Le *motu* Vaiamanu : «le *motu* piscine»

Un lagon dans le lagon. Presque totalement encerclée de sable blanc, une cuvette naturelle est située au sein du *motu* Vaiamanu. Les habitants appellent ce lieu le « *motu* piscine ». De grandes étendues vierges, près de 2 km de plages bordées d'une végétation insulaire où, curieusement, l'on ne trouve que très peu de cocotiers... Avec ses bleus tirant de l'indigo au turquoise, ce lieu est l'incarnation même de la carte postale, telle qu'on l'imagine en pensant aux îles polynésiennes. Au loin, l'île de Raivavae inscrit sa silhouette sur le ciel au gré des changements de lumière. ■

Motu Vaiamanu: "The swimming pool motu"

A lagoon in the lagoon. Almost entirely encircled with white sand, a natural basin is carved into the Vaiamanu *motu*. Inhabitants call this place the swimming pool motu. The *motu* has spacious untouched landscapes and more than a mile of beaches lined with island vegetation where, curiously, there are only a few coconut trees. With its blues of indigo or turquoise, this place is the absolute incarnation of a post card scene that comes to mind when thinking of Polynesian islands. In the distance, the island of Raivavae etches its silhouette onto the sky to the whims of the changing light. ■



TAILLÉE DANS UN TRONC D'ARBRE, LA PIROGUE VA ÊTRE RÉHAUSSÉE PAR DES PLANCHES COUSUES, À L'ANCIENNE.
 CRAFTED FROM A TREE TRUNK, THIS PIROGUE WILL BE ENHANCED IN THE WAYS OF THE ANCIENTS USING STITCHED BOARDS

Un artisanat très vivant

Les îles Australes sont réputées pour le savoir-faire et l'habileté manuelle de leurs habitants. On y trouve un artisanat de tissage inégalé, que les *mama*, véritables artistes, préparent à base de toutes sortes de fibres végétales : chapeaux, nattes, paniers et autres articles. Mais Raivavae est aussi connue pour la confection de ses colliers en petits coquillages, récoltés sur les motu et fruits d'un énorme travail de patience pour le tri de leurs couleurs. À l'origine d'une pension qui vient d'ouvrir, décorée de son travail, on y rencontrera aussi Clarisse Paulin. Une talentueuse artiste créatrice de *tifaifai*, plusieurs fois primée lors de salons à Tahiti. Elle a hérité des gestes de plusieurs générations de femmes de l'île (ses mère, grand-mère et arrière grand-mère) et joue avec les motifs de tissus qu'elle découpe et coud sur ces grands patchworks typiquement polynésiens : feuilles, animaux marins, lézards. ■

A living arts and crafts culture

The Austral Islands are reputed for the manual knowledge and skills of their inhabitants. There, one finds unequalled weaving crafts that the *mama*, true artists, create with all sorts of vegetal fibers as a base: hats, mats, baskets, and other items. But Raivavae is also renowned for its fabrication of necklaces made with tiny shells gathered on the motu. Due to the sorting all of the colors, these necklaces are the fruits of an enormous labor of patience. One can meet Clarisse Paulin at her new recently opened guest houses that feature her work. A talented artist and creator of *tifaifai* quilts, she has won several awards at exhibitions in Tahiti. She inherited the skills of several generations of women from the island (her mother, grandmother, and great-grandmother). Clarisse experiments with fabric patterns of leaves, marine life, or lizards that she cuts and sews onto large patchwork quilts that are typically Polynesian. ■



CRÉATION D'UN TIFAIFAI. CLARISSÉ PAULIN A HÉRITÉ DES GESTES DE PLUSIEURS GÉNÉRATIONS DE FEMMES DE L'ÎLE.
 CREATION OF A TIFAIFAI. CLARISSÉ PAULIN INHERITED THE KNOWLEDGE OF SEVERAL GENERATIONS OF ISLAND WOMEN



ROCHER RUATARA, DIT ROCHER DE L'HOMME, SELON UNE LÉGENDE QUE RACONTENT LES HABITANTS.
RUATARA ROCK, KNOWN AS THE BOULDER OF MAN ACCORDING TO A LEGEND RECOUNTED BY THE INHABITANTS.



L'hébergement

Il n'y a pas d'hôtel sur l'île de Raivavae, mais une demi-douzaine de pensions de famille accueillantes. En toute simplicité, mais avec gentillesse, les hôtes proposent des visites de l'île et mettent des bicyclettes à la disposition des touristes. Récemment inaugurée par le haut-commissaire, la pension de Clarisse Paulin se distingue par la qualité des matériaux qui composent ses bungalows, ainsi que par leur décoration où dominent ses *tifaifai*. ■

Lodging

There aren't any hotels on the island of Raivavae, but there are a half-dozen welcoming family guest houses, known as pensions de famille. With utmost simplicity and kindness, hosts offer island visits and have bicycles available for tourists. Recently inaugurated by the High Commissioner, Clarisse Paulin's guest houses are distinguished by the quality of the materials that make up her bungalows, as well as by their decor which features her *tifaifai*. ■



CLARISSE A CONFECTIONNÉ ELLE-MÊME LES TIFAIFAI
QUI DÉCORENT LES BUNGALOWS DE SA PENSION.
CLARISSE HERSELF MADE THESE TIFAIFAI THAT ADORN
THE BUNGALOWS OF HER GUEST COMPOUND